

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Historisk-filologiske Meddelelser. **IV**, 8.

L'EXPRESSION DES RELATIONS
ET L'EXPRESSION DES MODALITÉS

EN LANGUE FRANÇAISE

CONCORDANCES ET DISCORDANCES

PAR

FERDINAND BRUNOT



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1922

Pris: Kr. 0,50.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskabs videnskabelige Meddelelser udkommer fra 1917 indtil videre i følgende Rækker:

Historisk-filologiske Meddelelser,
Filosofiske Meddelelser,
Mathematisk-fysiske Meddelelser,
Biologiske Meddelelser.

Prisen for de enkelte Hefter er 50 Øre pr. Ark med et Tillæg af 50 Øre for hver Tavle eller 75 Øre for hver Dobbelttavle.

Hele Bind sælges dog 25 pCt. billigere.

Selskabets Hovedkommissionær er *Andr. Fred. Høst & Søn*,
Kgl. Hof-Boghandel, København.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser. **IV**, 8.

L'EXPRESSION DES RELATIONS
ET L'EXPRESSION DES MODALITÉS

EN LANGUE FRANÇAISE

CONCORDANCES ET DISCORDANCES

PAR

FERDINAND BRUNOT



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI

1922

Dans cette étude j'appellerai relations ou rapports, comme je l'ai fait dans le livre que je vais publier sur «*La Pensée et la Langue*» les liens ou rapports qui unissent entre elles deux ou plusieurs termes d'une idée composée. Il y a des relations d'espèces bien diverses. Ce n'est pas ici le lieu de les classer, ni de les énumérer. Rappelons seulement que les unes n'ont point de caractère logique, par exemple les relations chronologiques de simultanéité, d'antériorité, de postériorité. Les autres, au contraire, sont essentiellement logiques, comme la relation de causalité, celle de conséquence, celle de finalité, etc.

Quant aux modalités, je n'ai point besoin de rappeler ce qu'on entend sous ce nom : on considère une action comme certaine, possible, etc., ce sont là les modalités diverses par rapport au jugement, on la considère comme objet d'un regret, d'un souhait, d'un ordre etc., ce sont là les modalités du sentiment ou de la volonté. Il faudrait bien entendu, ici aussi, passer en revue et classer, mais un si long travail ne peut pas entrer dans cette brève communication, et je le suppose fait.

S'il s'agit des relations, les moyens d'expression sont extrêmement divers. Tantôt il n'y a aucun lien apparent, ainsi quand on dit : *froid ou faiblesse, elle s'évanouit*. Aucun mot-outil ne marque le rapport de cause, il apparaît cepen-

dant à l'esprit. Ailleurs on se sert de compléments : *elle est morte d'inanition*. La cause est dans le *de* qui introduit *inanition*. Ailleurs on se sert de propositions : *Elle a dû s'arrêter, parce qu'elle n'avait plus d'essence*. Et il est à remarquer que, l'analogie aidant, on en est venu à des propositions sans verbe, telles que : *Parce que filles du peuple, elles ont droit à notre protection*.

Pour l'expression des modalités, nous usons aussi dans notre français, des moyens les plus divers. Adverbes, compléments, temps, modes jouent leur rôle : inutile d'insister là-dessus.

Relations et modalités peuvent souvent s'exprimer chacune de leur côté, sans aucune gêne mutuelle. C'est le cas, par exemple, lorsque les instruments de relation employés n'obligent point à user d'un autre mode que l'indicatif.

Soit une cause et un effet : *Je n'irai plus chercher ce médecin, sa première visite a effrayé ma fille*. Je puis établir le lien au moyen d'une conjonction de subordination, rien ne sera changé : *je n'irai plus chercher ce médecin, parce que sa première visite a effrayé ma fille*.

Dès lors supposons qu'il s'agisse d'alléguer comme cause une éventualité, rien ne m'empêche de me servir de la forme de l'éventuel, savoir le conditionnel : *Je n'irai pas chercher ce médecin, sa visite effraierait ma fille, ou parce que sa visite effraierait ma fille*.

Examinons d'autre part un système consécutif : *Il est si habitué à la morphine qu'il ne peut s'en passer*.

Si la conséquence est une éventualité, le conditionnel éventuel est parfaitement possible : *Il est si habitué à la morphine qu'il s'en passerait difficilement*.

Aucun mécanisme imposé par l'expression de la relation

n'entrave l'expression de la modalité, le rapport logique est marqué par la conjonction, la modalité par la forme verbale employée.

Ce sont les cas où il y a accord, ou si l'on veut, liberté entière d'expression.

Mais il peut y avoir, et il y a souvent, incompatibilité. Au lieu d'un système causal, examinons un autre système, celui où le fait B n'est pas la suite logique du fait A, mais au contraire se produit malgré lui. Il y a opposition. Ainsi :

La première visite de ce médecin a effrayé ma fille, j'irai néanmoins le chercher de nouveau, en raison de la sûreté de son diagnostic.

Mettons ces deux termes en subordination l'un par rapport à l'autre, au moyen de *quoique*. Nous avons : *Quoique la première visite de ce médecin ait effrayé ma fille, j'irai néanmoins le chercher.* Comme il s'agit de deux faits, aucun obstacle n'empêche d'employer le mode voulu.

Mais remarquons tout de suite que le subjonctif est obligatoire derrière *quoique*. C'est une règle du P. Bouhours, observée depuis lors.

Dans ces conditions que va devenir l'expression de la modalité, s'il s'agit d'une éventualité ?

A l'époque de Bouhours aucune difficulté. C'est pourquoi sans doute la règle s'est faite, et si impérieuse. La langue avait des formes du subjonctif dont la valeur était celle d'un éventuel possible ou irréel, présent (futur) ou passé. Ainsi Racine a pu écrire :

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi

Ne sait pas même encor que nous avons un roi

(*Ath.* I, 1).

Le sens est : on pourrait s'assurer sur la foi d'Abner, mais il ne sait pas encore que nous avons un roi.

A cet exemple comparons-en d'autres :

Quoiqu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté

Ne me sauroit payer de ce qu'ils m'ont ôté

(Rac., *Phèd.*, 1615).

Ils feraient pour moi n'importe quoi, leur funeste bonté ne saurait me récompenser de ce que j'ai perdu.

Mais l'imparfait du subjonctif se meurt. Comment la langue se tire-t-elle de cette antinomie ?

On trouve la syntaxe classique chez quelques écrivains : *Nous supposons, si vous le voulez bien, que vous appartenez à la communion protestante ou au culte israélite : quoiqu'un tel fait éloignât à jamais toute pensée d'alliance entre nos deux familles, il ne mettrait aucun obstacle aux relations que nous serons toujours heureux d'entretenir avec un aimable voisin* (Feuillet, *Morte*, 53).

Quelque bonheur que j'eusse éprouvé à être hors d'ici, je ne peux pas consentir à me séparer de lui (S^{te} Beuve, *Lund*. IV, 262).

A défaut de l'imparfait du subjonctif, comment résoudre le problème ? Il y a antinomie entre l'expression de la relation et l'expression de la modalité.

Les solutions de ces antinomies sont diverses :

A) On prend des détours. On recourt à des ligatures qui n'imposent pas le même mécanisme grammatical, si on en trouve. Par exemple à *quoique* on substituera *quand*, *quand même* : *quand même ils se montreraient respectueux, je ne croirais plus à leur sincérité*.

B) On garde la conjonction et la construction. C'est le sens de la relation logique qui prévaut. La modalité est négligée : *Quelque généreux qu'ils puissent désormais se montrer, ils n'arriveraient jamais à réparer le mal qu'ils ont fait*.

Ici le dommage n'est pas très grand. Une nuance de potentiel reste exprimée.

Mais qu'on essaie d'introduire le présent dans le vers de Racine cité plus haut : *Abner, quoiqu'on se puisse assurer sur sa foi*, le sens change tout à fait, l'opinion devient une opinion générale sur le caractère d'Abner, elle ne se rapporte plus à ce qui se produirait, si on lui faisait une confiance, c'est un faux-sens.

Tel est cependant le parti qu'on prend le plus communément, que prennent du moins ceux qui ont souci de correction.

C) On déconstruit les systèmes subordinatifs.

Ils pourraient se montrer respectueux, on ne croirait plus à leurs démonstrations. Les vers de Racine se traduiraient : *Abner, on pourrait sans doute se fier à lui ; malgré cela il ne sait rien.*

D) Mais il existe une autre solution, plus radicale. La relation est considérée comme suffisamment exprimée par la conjonction, sans l'aide du subjonctif de subordination, et la modalité éventuelle est réintroduite sous la forme du conditionnel.

On dit dans le peuple : *quoiqu'elle l'aurait peut-être fait, si on lui avait demandé, nous n'avons pas voulu nous abaisser à lui demander.*

Comme il lui était interdit de rien prendre sur lui, quelque envie qu'il en aurait eue, il tira une bonne fois le verrou sur Hétot (Vidocq, Mém., II, 112).

On trouve des phrases de ce genre chez les écrivains : *bien que ses péchés auraient pu, sans déshonneur pour elle ni inconvénient pour le monde, se répandre (Flaub., Un cœur simple, 25).*

La langue moderne rejoint ainsi la langue préclassique :

quelque permission que j'en aurois eue de vous, je n'aurois pas encore esté assez hardy pour m'en servir (Voiture, I, 6, 9, List).

Je n'ai voulu prendre mes exemples que dans une seule série de relations, afin de rendre mon exposé aussi clair que possible. Mais on en trouverait d'autres dans des systèmes d'un autre ordre, par exemple dans des relations de fait à conséquence, où la consécutive est nécessairement au subjonctif. Ainsi en langue classique on disait : *Si elle (M^{me} d'Aubigné) est assez sage, et votre maison assez réglée pour que l'on pût faire la prière tous les soirs en public, comptez que l'on doit cet exemple à ses domestiques* (M^{me} de Mainten., *Let.*, I, 94) ; *il doit savoir que l'autorité de quelques femmes n'y est pas si bien reconnue, qu'on osât y employer cette épithete* (S^t Réal, *De la Critique*, 109, 110).

Il y en a d'autres dans des systèmes conditionnels où entre *pourvu que*, etc.

Je n'ai jamais entendu personne employer ici le conditionnel, et dire : *j'y consentirais, pourvu qu'on me ferait une concession*. Il se peut que certains parlent ainsi, je ne l'ai pas constaté. De même avec *pour que*. Mettre *pourrait* dans l'exemple de M^{me} de Maintenon cité plus haut apparaît comme quelque chose de tout à fait barbare.

Au contraire, dans des propositions telles que les finales construites avec *de façon que*, rien de plus facile que d'introduire un conditionnel : *J'attendrais deux jours de plus à Copenhague, de façon que mon courrier ait le temps de me rejoindre* devient *de façon que mon courrier aurait le temps de me rejoindre*. Evidemment c'est une consécutive qu'on a ici. Mais le caractère de finalité n'est pas complètement aboli.

Quoiqu'il en soit, ces quelques indications permettent

de mesurer le désastre qu'a été pour la langue la décadence de l'imparfait du subjonctif. Autant comme mode que comme temps, il laisse un gros vide. Et il est incontestable qu'il y a hésitation pour le remplacer. Ce n'est pas, je crois, simplifier trop que de dire qu'en général, dans les classes instruites, on s'en tient encore au subjonctif de relation, tandis que le peuple, peut-être sous certaines influences dialectales venues du Centre, s'attache surtout à la modalité qui est pour lui la chose essentielle, puisqu'elle exprime la façon dont il considère les faits, qu'il les pense, qu'il les sente ou qu'il les veuille. Il y a là, suivant moi, une loi de notre langage populaire.

HISTORISK-FILOLOGISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

1. BIND (KR. 8.50):

	Kr. Ø.
1. THOMSEN, VILHELM: Une Inscription de la trouvaille d'or de Nagy-Szent-Miklós (Hongrie). 1917.....	0.65
2. BLINKENBERG, CHR.: L'image d'Athana Lindia. 1917.....	1.35
3. CHRISTENSEN, ARTHUR: Contes Persans en langue populaire, publiés avec une traduction et des notes. 1918.....	2.90
4. HUDE, KARL: Les oraisons funèbres de Lysias et de Platon. 1917	0.35
5. JESPERSEN, OTTO: Negation in English and other languages. 1917	3.35
6. NILSSON, MARTIN P.: Die Übernahme und Entwicklung des Alphabets durch die Griechen. 1917.....	0.70
7. SARAUF CHR.: Die Entstehungsgeschichte des Goethischen Faust. 1918.....	2.35

2. BIND (KR. 9.35):

1. NYROP, KR.: Histoire étymologique de deux mots français (<i>Haricot, Parvis</i>). 1918.....	0.60
2. JÓN ARASONS religiøse digte. Udgivne af FINNUR JÓNSSON. 1918.	1.75
3. SARAUF, CHR.: Goethes Augen. 1919.....	4.50
4. TUXEN, POUL: Forestillingen om Sjælen i Rigveda. Med nogle Bemærkninger om Sjæleforestillingens Udformning i de ældste Upanişader. 1919.....	0.65
5. BLINKENBERG, CHR.: Hades's Munding. 1919.....	0.65
6. NYROP KR.: Études de grammaire française (1. Onomatopées. 2. Mots abrégés. 3. Néologismes. 4. Mots d'emprunt nouveaux. 5. <i>Haricot et Parvis</i>). 1919.....	1.75
7. CHRISTENSEN, ARTHUR: Smeden Kāhvāh og det gamle persiske Rigsbanner. 1919.....	0.85
8. SARAUF, CHR.: Goethes Faust i Aarene 1788—89. 1919.....	1.75

3. BIND (KR. 11.60):

Kr. Ø.

1. NYROP, KR.: Études de grammaire française (6. Analogies syntaxiques. 7. Contaminations syntaxiques. 8. Néologismes. 9. Monter le coup. 10. Une question d'accord). 1920..... 1.00
2. JÓNSSON, FINNUR: Norsk-islandske kultur- og sprogforhold i 9. og 10. årh. 1921 10.50
3. DRACHMANN, A. B.: Sagunt und die Ebro-Grenze in den Verhandlungen zwischen Rom und Karthago 220—18. 1920 0.75
4. CHRISTENSEN, ARTHUR: Xavāṣṣ-i-āyāt. Notices et extraits d'un manuscrit persan traitant la magie des versets du Coran. 1920. 2.25
5. PEDERSEN, HOLGER: Les formes sigmatiques du verbe latin et le problème du futur indo-européen. 1921..... 1.00

4. BIND (KR. 18.10):

1. HAMMER JENSEN, INGEBORG: Die älteste Alchymie. 1921 5.00
2. POULSEN, FREDERIK: Ikonographische Miscellen (mit 35 Tafeln und 21 Abbildungen im Text). 1921..... 12.00
3. JESPERSEN, OTTO: De to hovedarter av grammatiske forbindelser. 1921 1.35
4. NYROP, KR.: Gueules. Et Ords Historie. 1921 0.65
5. NYROP, KR.: Études de grammaire française (11. Notes lexicographiques. 12. Mots abrégés. 13. Remarques sur *quoi*. 14. Le suffixe *-ie*. 15. Onomatopées. 16. Patois et Français). 1921 1.40
6. ANDERSEN, DINES, & SMITH, HELMER: The Pāli Dhātupāṭha and the Dhātumañjūsā, edited with indexes. 1921..... 2.60
7. NILSSON, MARTIN P.: Die Anfänge der Göttin Athene. 1922..... 0.65
8. BRUNOT, FERDINAND: L'expression des relations et l'expression des modalités en langue française. Concordances et discordances. 1922 0.50